

ESCALADE DE L'ACTIVITÉ TERRORISTE À TIZI-OUZOU

Gaïd Salah sur le front

Le chef d'état-major des armées, le général-major Gaïd Salah, a effectué, dans la matinée d'hier, une visite à Tizi-Ouzou, où il a tenu une réunion avec les plus hautes autorités civiles et sécuritaires de la wilaya.

S. Aït-Mébarek - Tizi-Ouzou (Le Soir) - Rien n'a filtré du tour de table auquel ont pris part les responsables de premier plan de l'armée et de la police sur le plan local

ainsi que le wali. Cette visite du chef d'état-major des armées à Tizi-Ouzou est la deuxième du genre après celle effectuée en septembre de l'année écoulée.

ZERHOUNI, PREMIER OFFICIEL ALGÉRIEN À RÉAGIR À L'AFFAIRE TIBHIRINE : «C'est du théâtre japonais»

Le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales a réagi, hier, aux accusations du général français à la retraite François Buchwalter mettant en cause l'armée algérienne dans l'assassinat des moines de Tibhirine. Nourredine Yazid Zerhouni a qualifié cette affaire de «pièce de théâtre de marionnettes japonais dont la scène se trouve en France».

Alger a fini par réagir officiellement aux accusations du général français à la retraite François Buchwalter. Une réaction tout en ironie à mettre sur le compte du ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales.

«Cela me rappelle le kabuki, le théâtre de marionnettes japonais. Un souffleur se tient dans l'arrière salle et se charge de dicter les paroles.

Cette scène se trouve en France et moi je suis ministre à Alger», a déclaré Nourredine Yazid Zerhouni en marge d'une rencontre avec une délégation chinoise qui s'est déroulée hier au Centre de recherche en astronomie, astrophysique et géophysique de Bouzaréah. Zerhouni n'en dira pas plus.

Souffleur, marionnettes, scène, théâtre... pour le ministre, la réapparition de l'affaire des moines de Tibhirine n'est, en définitive, qu'une farce à la française.

Même ironiques, ses propos ont l'avantage de briser le silence assourdissant imposé par les autorités algériennes au sujet de cette affaire.

Reste qu'en appliquant cette stratégie, le gouvernement algérien a réussi à transformer ce dossier en scandale politique franco-français.

Nicolas Sarkozy a été le premier à foncer tête baissée suite aux «révélations» du général François Buchwalter. «Je vous dis une chose, je veux la vérité. Les relations entre les grands pays, elles s'établissent sur la vérité et non pas sur le mensonge (...). On ne peut pas dire que l'amitié entre les peuples et entre les pays peut résister aux mensonges. Il faut faire la lumière, il n'y a rien à cacher. En tout cas, de mon point de vue, je suis vraiment déterminé à ce que la lumière soit faite», déclarera dans un premier temps le président français.

Quarante-huit heures plus tard, Sarkozy change totalement de ton. «Je n'ai accusé personne. Je veux que justice soit faite (...) Pourquoi voudriez-vous que mes relations avec le président algérien s'en trouvent bouleversées ? La justice est saisie, que la justice dise la vérité. Moi je m'en tiens quand même au communiqué, je crois numéro 44, du GIA en 1996 revendiquant l'assassinat des moines.»

Les jours suivants, les réactions des responsables français en poste à l'époque des faits viendront démentir la version «qui-tu-quiste» de Buchwalter.

A l'instar de celle de l'ancien ministère des Affaires étrangères, Hervé de Charette. «Cette version, je ne peux pas la contester plus qu'une autre, elle est quand même au quatrième degré : c'est l'homme qui a vu l'homme, qui a vu l'homme qui a tué l'ours.»

L'affaire tourne ensuite à la polémique entre l'ancien juge antiterroriste, Jean-Louis Bruguière et l'avocat Patrick Baudouin.

«En réalité, depuis le début, cet avocat veut démontrer que les services algériens sont impliqués dans ces meurtres avec la participation de la France ; la droite, alors au pouvoir, étant évidemment complice... M^e Baudouin ne défend pas l'intérêt des victimes en se faisant de la publicité avec une polémique purement idéologique», explique le magistrat dans un entretien accordé à la presse parisienne.

Aujourd'hui, à la lueur des déclarations de Zerhouni, il serait utile de savoir qui se cache derrière le souffleur-marionnettiste du kabuki français.

Tarek Hafid

Si, selon nos informations, un tel déplacement était inscrit depuis quelques semaines dans l'agenda de Ahmed Gaïd Salah, il n'en demeure pas moins qu'il ne peut être sans lien avec la conjoncture sécuritaire particulièrement dégradée et caractérisée par une escalade et une activité terroriste virulente et meurtrière, ciblant les éléments des services de sécurité et de l'ANP.

Pas plus tard qu'avant-hier, vers 20 heures, c'est-à-dire à moins de douze heures de la venue de Ahmed Gaïd Salah à Tizi-Ouzou, deux militaires ont été assassinés, à hauteur du barrage de Taksebt, sur la route de Beni Douala. Un périmètre particulière-

ment sécurisé où sont positionnés plusieurs barages de l'armée et un campement militaire.

Il y a moins de quinze jours, deux convois militaires ont été la cible d'attentats à l'explosif, le premier à la sortie de la ville d'Azazga et l'autre près de la ville balnéaire d'Azzeffoun, faisant un mort et plusieurs blessés parmi les soldats de l'ANP.

Ces attaques sporadiques caractérisant le mode opératoire des terroristes du GSPC/AQMI sont signalées à un moment où l'ANP continue d'engager des opérations d'envergure contre les principaux maquis terroristes de la wilaya dont la dernière en date est celle déclenchée depuis le

début du mois en cours au niveau du massif forestier qui fait jonction entre les territoires de la wilaya de Tizi-Ouzou et de Béjaïa.

D'autres poches terroristes situées dans les maquis de Sidi-Ali-Bounab, à l'ouest de Tizi-Ouzou, ainsi que dans les forêts d'Amjoudh, au sud-est de la wilaya et de Mizrana, sur les hauteurs de Tigzirt, au nord de la même wilaya, font l'objet d'une pression continue des forces de l'ANP.

Tout porte à croire que tous ces éléments et bien d'autres ont été au menu des discussions entre le chef d'état-major des armées et les responsables de la lutte antiterroriste au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, qui

constitue une plaque tournante de l'activité terroriste des islamistes du GSPC/AQMI et par voie de conséquence un maillon important dans le dispositif national de la lutte antiterroriste.

Sans être au fait de la teneur des discussions et des décisions qui ont été prises, nul doute qu'à travers le déplacement effectué par A. Gaïd Salah, ce sont les contours des réajustements et des réglages qui sont dévoilés, en filigrane, dans le dispositif de lutte contre le terrorisme, qui a montré quelques flottements lors de l'attentat meurtrier de Bordj-Bou-Arréridj qui a coûté la vie à une vingtaine de gendarmes.

S. A. M.

Fin du ratissage dans les maquis de Bouzeguène et du sud de l'Akfadou

L'opération de ratissage menée dans les maquis de Bouzeguène et du Sud de l'Akfadou par les éléments de l'ANP, renforcés par les GLD et les gardes communaux des différentes régions de la wilaya de Tizi-Ouzou, requisitionnés en raison de leur connaissance du relief, a pris fin après plusieurs jours.

Les maquis surplombant la région d'Idjeur et de Bouzeguène ont été passés au peigne fin. Plusieurs missiles ont été largués par des hélicoptères de combat en appoint aux tirs à l'artillerie légère ; les derniers bom-

bardements étant l'œuvre d'hélicoptères de combat à largage vertical.

Le lever de siège du sud de l'Akfadou intervient après celui de la forêt de chène-zen de Tamezguida, à l'est de Bouzeguène, des maquis denses recouvrant une superficie de 25 km² faisant jonction avec la forêt de l'Akfadou au nord, les maquis de Semaoun (Béjaïa) à l'est, de Aït-Salah (Bouzeguène) à l'ouest et de Ath-Zikki au sud dont elle est séparée par de larges bandes nues.

Cette forêt, qui donne sur la wilaya de Béjaïa, est connue pour ses fourrés inextricables et ses innombrables caches naturelles. Un groupe terroristes formé, selon une source sécuri-

taire, d'une quinzaine d'éléments, en auraient fait leur base arrière durant quelques mois, affirment certaines sources. Ces terroristes se seraient scindés en petites groupes pour prendre la fuite avant que l'étau ne se resserre sur eux.

Ces maquis ont fait l'objet d'intenses bombardements et de pilonnage à l'artillerie. Aucun bilan officiel de cette opération de grande envergure qui a duré une vingtaine de jours n'a été communiqué par les services de sécurité. Cependant, une source sécuritaire fait état de l'élimination de trois terroristes à Tamezguida et de la destruction de caches.

S. H.

ASSASSINAT DE DEUX MILITAIRES

Retour sur les circonstances d'un crime

Deux militaires ont été assassinés avant-hier entre 19 et 20h au lieu dit Taberkoukt, un petit hameau près de Tala-Bounane, à moins de 5 km du centre-ville de Tizi-Ouzou.

Les deux militaires, membres d'un détachement installé tout près de l'usine SOGE METAL sur la route menant vers la commune de Beni-Aïssi, toute proche, et vers Beni-Douala, chef-lieu de daïra, se rendaient en toute confiance, en tenue civile, vers un commerce d'alimentation générale pour s'approvisionner lorsqu'un groupe de terroristes au nombre indéterminé tira sur eux plusieurs coups de feu, les tuant sur le coup.

L'attentat a eu lieu à Tabberkoukt, entre deux pâtés de maisons, à quelque 500 m du barrage fixe posté en contrebas du campement militaire surveillant un point stratégique situé entre le barrage de Taksebt à l'est et la forêt d'Amjoud, maintes

fois ciblée par l'artillerie du même campement et par des bombardements aériens.

Le hameau, théâtre de l'attentat, où nous nous sommes déplacés au milieu de la matinée d'hier, était quasiment désert ; tous les rideaux étaient fermés à l'exception d'une menuiserie dont les employés, absents au moment des faits, n'ont rien vu.

Ils ont tout juste entendu une série de détonations qu'ils croyaient être le feu d'artifices d'une fête en préparation à l'entrée du village.

Ils apprendront, plus tard, qu'il s'agissait d'un attentat contre des militaires, sans pouvoir affirmer si les victimes ont été tuées avant ou après qu'ils

aient fait leurs courses. Les terroristes, qui préparaient sûrement leur coup de longue date, observant les va-et-vient des soldats isolés contraints de faire leurs provisions dans cette petite bourgade perdue au milieu des champs, n'ont été vus par personne.

Leur forfait accompli, ils se sont rapidement éclipsés vers les forêts environnantes.

C'est la deuxième fois en quelques semaines que Tala-Bounane, où fut, rapelons-le, assassiné en juin 1998 Matoub Lounès, est le théâtre d'un attentat terroriste, juste à la périphérie d'une vaste zone protégée, tout autour du chef-lieu de wilaya.

Il y a deux mois, c'était deux policiers qui étaient la cible des hordes d'Al-Qaïda au Maghreb.

Ce mois de juillet, des engins explosifs ont visé deux convois militaires à Azeffoun, faisant un mort

et trois blessés, et à Azazga, faisant trois blessés, et ce au moment où des opérations de ratissage se déroulaient dans les deux régions citées situées à l'est de la wilaya.

A l'ouest de Sidi-Ali-Bounab, la région continue de faire l'objet de tirs d'artillerie et de bombardements aériens, selon les habitants, qui signalaient, hier, des tirs à partir d'hélicoptères.

Ce sont là des faits suffisamment préoccupants pour motiver le déplacement, pour la seconde fois en moins d'un an, du général-major Gaïd Salah à Tizi-Ouzou, en vue probablement d'un renforcement du dispositif sécuritaire.

Un important déploiement des forces de police a été constaté à cette occasion, tant en ville qu'au niveau de la périphérie.

B. T.